

MANIFESTE PRÉHISTORIQUE POUR SAUVER LA PLANÈTE

pas créé, sa matrice et son complément indispensable, sans lequel, à long terme, il ne peut vivre. Je parle fondamentalement de la nature sauvage, à bien différencier de la campagne. Pour l'essentiel, nous ne la connaissons plus et de ce fait, elle nous est devenue étrangère et effrayante. Nous devons absolument dépasser cette peur. La nature n'est ni bonne ni mauvaise. Et tant pis pour le cliché : que nous le voulions ou non, la nature est une mère qui nous donne la vie, une nourrice qui subvient à nos besoins, une amie qui nous reconforte et une puissance impitoyable qui peut nous tuer si nous ignorons ses mises en garde.

Je pense que le chasseur-cueilleur paléolithique connaissait parfaitement son environnement et qu'il vivait, dans une grande mesure, en harmonie avec lui. Une humanité terrorisée n'aurait pas survécu dans les rudes conditions de vie qui étaient les siennes. Sans doute nos ancêtres préhistoriques ne comprenaient-ils pas tous les phénomènes naturels et certains devaient-ils les effrayer. Mais les angoisses liées à la guerre, à la famine et aux épidémies sont apparues à la suite de la révolution néolithique. Et notre coupure d'avec la nature est sans doute la cause de notre peur actuelle de la mort, qui me paraît immense. Elle ne nous quitte pas et sous-tend tous nos actes.

Nous avons certes atteint un niveau de développement matériel exceptionnel qui nous a affranchi des rigueurs des éléments. Mais au prix d'une violence sur la nature dont nous n'avons même plus idée. Nous imposons sans cesse et partout notre unique volonté. Aujourd'hui, en plein cœur d'une crise majeure, nous commençons tout juste à mesurer combien ce jeu est dangereux, car notre propre nature est également touchée : physiquement, psychologiquement, émotionnellement, spirituellement, nous ne sommes pas en grande forme, c'est le moins que l'on puisse dire. Alors, de quelle « conscience », de quel « confort »

parlons-nous ? Nos descendants risquent de se poser amèrement la question. On peut baisser les bras d'emblée. On peut aussi se rendre compte qu'en fait c'est notre responsabilité personnelle qui se trouve engagée dans tous les actes du quotidien, dans la moindre de nos pensées, dans chaque battement de notre cœur. Et cela nous donne le pouvoir d'agir.

Personnellement, j'aime emmener les gens à la rencontre des plantes sauvages, leur faire découvrir en elles la parcelle d'infini qui les guidera vers eux-mêmes, et je leur présente ce que je crois avoir compris. Plus fondamentalement, je dirais que je tente de faire tout ce que je fais de façon juste, en tous

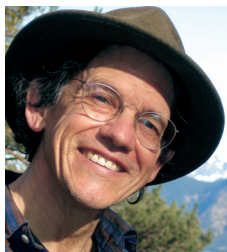
“C'est notre responsabilité personnelle qui se trouve engagée dans tous les actes du quotidien.”

domaines, et que j'observe mes innombrables erreurs... La perfection n'est pas de ce monde, mais mon plus cher désir est d'y tendre.

Je n'ai pas vécu dans la préhistoire et suis évidemment un enfant de la modernité. Mais les circonstances ont fait que je me suis retrouvé très jeune à me poser des questions d'une façon un peu différente de mes contemporains. Je pense que ce qui me fait vivre est ce qui fait vivre tout homme, en tout lieu et en tout temps : j'observe la conscience croître en moi. Et je crois avoir compris qu'il me faut faire toujours davantage confiance à la vie. Là, dans cette émergence, réside pour moi la liberté que nous cherchons tous. Il ne s'agit pas de spéculation : l'aventure commence au seuil de sa porte. ●

1. Éditions Albin Michel, à paraître en mai.

L'HOMO SAPIENS VEGETALIS



François Couplan,
spécialiste des plantes
sauvages comestibles.

Les humains existent sur cette planète depuis deux à trois millions d'années. Ils maîtrisent le feu depuis environ cinq cent mille ans. Et ce que nous appelons fièrement « civilisation », date d'à peine sept à dix mille ans. Anthropologue de la préhistoire, docteur ès-sciences et spécialiste mondial des plantes sauvages comestibles, François Couplan remet en cause notre « préjugé néolithique ». Selon lui, cette arrogance aveugle constitue la raison de fond de nos problèmes actuels. Le savant-explorateur, qui est aussi cuisinier, vit sa recherche corps et âme, en voyageant et en se nourrissant souvent comme un homme du paléolithique. Chacun de nous peut faire la même chose, assure-t-il, à condition de s'y être préparé un minimum. C'est une expérience qui suscite dans la conscience une révolution. Retrouver un minimum de débrouillardise, alors qu'on est démuné et sans provision, face à la nature sauvage, de nuit comme de jour, voilà qui serait l'un des grands chocs dont nous avons besoin, aujourd'hui, si nous ne voulons pas que notre espèce disparaisse de la surface de cette planète. www.couplan.com